

Don't Worry, He Won't Get Far On Foot

Une histoire qui tient debout

Guillaume Potvin

Number 315, September 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89210ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Potvin, G. (2018). Review of [Don't Worry, He Won't Get Far On Foot : une histoire qui tient debout]. *Séquences : la revue de cinéma*, (315), 22–23.

Don't Worry, He Won't Get Far On Foot

Une histoire qui tient debout

GUILLAUME POTVIN

L'importance des histoires qu'on se raconte



L'importance des histoires qui nous racontent



Sa quête, si quête il y a, aura été celle-ci : apprendre à accepter, embrasser et ultimement transfigurer sa douleur existentielle au lieu de la fuir. Consumé par l'amertume pour la majeure partie de sa vie, le bédéiste aura appris à canaliser son énergie destructive en production créative.

Un pincement au cœur nous attend en fin de générique de *Don't Worry, He Won't Get Far On Foot*. Ce sentiment doux-amer est attribuable au remerciement consacré à Robin Williams. Ayant acquis les droits d'adaptation de l'autobiographie de John Callahan au courant des années 1990, l'acteur oscarisé pour son rôle dans *Good Will Hunting* avait proposé à Gus Van Sant de porter l'histoire à l'écran. Bien que le projet intéressait Van Sant et qu'il filma une série de rencontres avec Callahan en guise de préparation, le projet n'a pas su séduire les studios sollicités et a donc dû être ajourné. Depuis, le cinéaste a réalisé certaines de ses œuvres les plus accomplies, enchaînant coup après coup *Gerry*, *Elephant* et *Last Days* tandis qu'en août 2014, on apprenait la mort tragique de Robin Williams.

Vu que Williams prévoyait incarner John Callahan, Van Sant a recruté Joaquin Phoenix pour le remplacer lorsque le projet de film a pris son envol en 2016. Même si on peut entrevoir ce qui avait attiré Williams à ce personnage marginal et imaginer ce

que sa ferveur typique aurait pu apporter au rôle, Phoenix, ayant tout récemment paru dans l'ovni formaliste de Lynne Ramsay *You Were Never Really Here*, démontre à nouveau ce qui fait de lui un des acteurs les plus remarquables des dernières années.

Il incarne donc John Callahan, bédéiste originaire de l'Oregon. Bien que le travail de ce dernier parut principalement dans des publications américaines telles que l'hebdomadaire *Willamette Week* de Portland, *Penthouse*, *The National Lampoon* et *Harper's*, le public québécois a pu être exposé à son œuvre par le biais de la série animée *Quads!*, diffusée en fin de soirée sur la chaîne Télétoon entre 2001 et 2002. La marque de commerce du dessinateur était son humour autodérisoire, cynique et plus noir que l'encre de ses croquis, et le titre du film est en fait un des ses plus célèbres phylactères : ayant trouvé un fauteuil roulant abandonné en plein désert, un shérif rassure la chevauchée de cowboys qui l'accompagne : «Ne vous inquiétez pas, il n'ira pas loin à pied.» La boutade est drôle en soi, mais il se doit d'être men-

tionné qu'en 1972, suite à un accident de la route dû à sa conduite en état d'ivresse, John Callahan est devenu tétraplégique et fut restreint à un fauteuil roulant jusqu'à son décès en 2010.

On dit que toutes les blagues, aussi loufoques soient-elles, contiennent une parcelle de vérité. Or, le caractère cru et brut des bédés très polarisantes de Callahan avait la fâcheuse tendance d'éclipser la pertinence des commentaires qui fondaient ses blagues. Le film permet donc de reconsidérer son œuvre à la lumière des faits saillants de sa vie. Pour retracer son parcours rocambolique tant au niveau interne qu'externe, le scénario de Van Sant adopte



une structure narrative audacieusement déconstruite. Les sauts de décennie en décennie, d'évènements mineurs en évènements marquants provoqueront certainement la confusion pour le spectateur qui anticipait un portrait conventionnel à la *Milk*, ou encore pour celui qui tend à s'attacher essentiellement à la causalité dramatique. Or, il s'agit de dommage collatéral, car bien que *Don't Worry, He Won't Get Far On Foot* ne tend pas à une prismatisation narrative aussi marquée que celle d'*Elephant* ou de *Last Days*, c'est tout de même précisément dans ces opérations de montage franches et affirmées qu'apparaît la proposition originale de Van Sant.

En montrant Callahan répéter les mêmes anecdotes dans une variété de contextes, on remarque de subtils changements dans la performance de Phoenix, d'autant plus que les différents cadrages employés par le cinéaste et son directeur photo Christopher Blauvelt magnifient ces variations. Ce qui se dégage alors est l'idée que pour Callahan, la signification personnelle de ces anecdotes a été

sujette à variabilité au courant des années. Cela illustre un certain mécanisme d'automythification, ou le processus par lequel l'identité d'un individu peut changer pour donner sens à sa vie.

Cela se manifeste surtout dans les rencontres des Alcooliques Anonymes auxquelles assiste Callahan. Dirigées par Donnie Green, un jeune héritier *guru-disco* interprété avec brio par Jonah Hill, ces réunions intimes et informelles défient nos idées préconçues du déroulement et de l'atmosphère de telles rencontres. En effet, le groupe hétéroclite de personnages aux problèmes de dépendance (Kim Gordon en mère de foyer, Beth Ditto en *redneck*, Udo Kier en... eh bien, en Udo Kier) fait preuve d'une intolérance au baratin qui provoque des situations tantôt comiques, tantôt profondément tragiques, mais toujours révélatrices et incisives. C'est dans ces réunions jouées avec vulnérabilité et filmées avec tendresse et sensibilité que Callahan fait le plus de millage en tant que personnage. Sa quête, si quête il y a, aura été celle-ci : apprendre à accepter, embrasser et ultimement transfigurer sa douleur existentielle au lieu de la fuir. Consumé par l'amertume pour la majeure partie de sa vie, le bédéiste aura appris à canaliser son énergie destructive en production créative.

Si l'idéologie qui sous-tend le programme des Alcooliques Anonymes n'est pas au-dessus des reproches, laissons cette tâche à d'autres et concentrons-nous plutôt sur les idées qu'elle permet d'explorer dans *Don't Worry, He Won't Get Far On Foot*. Un des principes fondateurs de la pensée des Alcooliques Anonymes va comme suit : alcoolique un jour, alcoolique toujours. C'est-à-dire que même un alcoolique rétabli demeure essentiellement un alcoolique. On peut interpréter cette idée de deux façons. D'une part, étant donné qu'un alcoolique est prédisposé à l'excès de boisson (que ce soit génétiquement ou socialement, peu importe), même dans le cas qu'il soit désormais sobre, il demeure perpétuellement à une gorgée de retomber dans la dépendance. D'autre part, on peut aussi la lire selon le sens que les conséquences liées à l'intoxication répétitive d'un alcoolique, même s'il est désormais sobre, sont ineffaçables : c'est une étiquette qui colle à la peau pour toujours. À partir de là, il s'agit de cerner en quoi nos actions passées ont déterminé notre identité et quelles actions peuvent maintenant être posées pour nous redéfinir. C'est à cette réflexion que nous invite le film de Van Sant. Non seulement souligne-t-il l'importance des histoires qu'on se raconte, mais aussi, et surtout, l'importance des histoires *qui nous racontent*, qui nous définissent. ▲

—

1.

—

2. *L'importance des histoires qui nous racontent*

PAS DE PANIQUE,
IL N'IRA PAS LOIN À PIED

Origine : États-Unis

Année : 2018

Durée : 1 h 55

Réalisation : Gus Van Sant

Scénario : Gus Van Sant, d'après le livre éponyme de John Callahan

Images : Christopher Blauvelt

Montage : Gus Van Sant, David Marks

Musique : Danny Elfman

Son : Leslie Shatz

Décor : Damaris Dragonas

Dir. art : Jahmin Assa

Costumes : Danny Glicker

Int. : Joaquin Phoenix (John Callahan), Jonah Hill (Donnie Green), Rooney Mara (Annul), Jack Black (Dexter), Tony Greenhand (Tim), Ronnie Adrian (Martingale)

Producteur(s) : Charles-Marie Anthonioz, Mourad Belkeddar, Steve Golin, Nicholas Lhermitte

Dist. : Les Films Séville